

SAVOIR/POUVOIR

RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES

VOLUME 29

*Collection dirigée par
Gérard Freyburger
Laurent Pernot*



Savoir/Pouvoir

Les bibliothèques, de l'Antiquité à la modernité

Textes réunis et édités par

YVES LEHMANN

BREPOLS

© 2018, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.



D/2018/0095/287
ISBN 978-2-503-58380-8

Printed on acid-free paper.

Les bibliothèques en Mésopotamie : des fonds de manuscrits privés aux bibliothèques royales*

Dominique Charpin

Le terme français de « bibliothèque » est triplement ambigu. Il peut désigner les meubles qui servent à ranger des livres ; du point de vue architectural, il décrit la pièce ou le bâtiment où se trouvent des meubles de ce genre ; enfin, une bibliothèque peut être une institution chargée de conserver des livres et de les rendre accessibles à des lecteurs. Curieusement, les assyriologues confondent souvent ces notions. Récemment encore, E. Robson a considéré le terme akkadien de *girginakku* comme désignant des bibliothèques au sens architectural ou institutionnel¹, alors que j'ai montré en 2007 qu'il s'agissait de la structure en argile et roseaux qui servait à conserver des tablettes, telle que celle découverte dans le temple de Nabu à Khorsabad².

Peut-il y avoir des bibliothèques sans livres ? La question pourrait paraître incongrue, mais l'assyriologue se doit de la poser. Je ne veux pas parler de bibliothèques retrouvées vides, comme celle du temple

* Cette contribution a été réalisée dans le cadre du Labex haStec. J'ai essayé d'y mettre l'accent sur les principales nouveautés publiées depuis la synthèse sur le sujet que j'ai écrite au chapitre 6 de mon livre *Lire et écrire à Babylone*, PUF, Paris, 2008 (version révisée traduite en anglais : *Reading and Writing in Babylon*, Cambridge, Ma., Harvard University Press, 2010). Mes remerciements à M. Béranger pour sa relecture de mon manuscrit. J'ai été très heureux de cette occasion de retourner à la BNU de Strasbourg, où j'avais travaillé à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt (cf. D. Charpin & J.-M. Durand, *Documents cunéiformes de Strasbourg conservés à la Bibliothèque Nationale et Universitaire*, t. I, Paris, 1981).

¹ E. Robson, « Reading the libraries of Assyria and Babylonia », dans J. König, K. Oikonomopolou & G. Woolf (éd.), *Ancient Libraries*, Cambridge, 2012, p. 38-56 (p. 41 et p. 56 ; p. 41 n. 10, elle renvoie au CAD G, qui date de 1956).

² D. Charpin, « Les mots et les choses : *girginakku* “bibliothèque” », *NABU* 2007/60. J'y ai d'ailleurs souligné l'existence du sumérogramme É IM.GÚ.LÁ (à lire *bît girginakki*), qui montre bien que IM.GÚ.LÁ (*girginakku*) n'est pas en soi un bâtiment, celui-ci étant désigné par le sumérogramme É équivalent à l'akkadien *bîtum* « maison ».

de Nabu à Khorsabad³, mais souligner ce fait : en Mésopotamie, nous avons, certes, des œuvres, parfois réparties sur plusieurs tablettes numérotées de façon consécutive, mais le concept de livre – ni aucune réalité telle que volumen ou moins encore codex – n’y a jamais existé⁴. Il faut rappeler que le support de l’écriture est la tablette d’argile, qui peut atteindre une taille voisine d’une feuille A4, mais guère plus. Au premier millénaire, il a également existé des tablettes de bois ou d’ivoire où les signes cunéiformes étaient inscrits sur une surface de cire. Même lorsque de telles tablettes étaient réunies dans des polyptyques, il ne s’agissait pas d’une œuvre complète : on a retrouvé à Nimrud, l’ancienne Kalhu, un exemplaire appartenant à la série de présages astronomiques dite *Enuma Anu Enlil*, qui ne pouvait avoir contenu qu’une partie de l’œuvre complète, couvrant 100 tablettes.

Le souci du sensationnel a parfois empêché une juste appréciation des découvertes archéologiques : bien souvent, le terme de « bibliothèque » n’a pas été employé de façon adéquate. Il faut donc commencer cette contribution par quelques définitions. Les deux notions d’archives et de bibliothèques ne sont en effet pas toujours distinguées comme il convient, alors qu’elles diffèrent tant par leur nature que par leurs objets. Les bibliothèques sont *des collections d’œuvres classées* ; les archives sont l’accumulation des traces écrites laissées par les activités d’une personne, d’une collectivité ou d’un organisme. Les bibliothèques manifestent donc une volonté de rassemblement et d’organisation, qui n’existe pas dans le cas des archives⁵. Le malheur veut que peu de bibliothèques et d’archives aient été retrouvées *in situ* par des fouilles modernes dans le monde mésopotamien, avant tout en Irak et en Syrie, de sorte que le contexte archéologique de la majorité des tablettes conservées dans les musées est inconnu ; d’où le flou qui préside à bien des appréciations.

³ Le fait que cette bibliothèque ait été retrouvée quasiment vide pourrait être lié au choix fait par Sennacherib, fils et successeur de Sargon, d’abandonner la capitale de Khorsabad créée par son père pour faire de Ninive sa capitale.

⁴ Voir E. Robson, « The Clay Tablet Book in Sumer, Assyria, and Babylonia », dans S. Eliot and J. Rose (éd.), *A Companion to the History of the Book*, Oxford, 2007, p. 67-83.

⁵ Il faut ici préciser que la volonté de rassemblement et de classement existe de fait pour les archives dans le cas d’institutions modernes telles que les « Archives Nationales » : j’entends ici par archives les *fonds* que de tels services collectent et conservent.

Compte tenu de l'espace qui m'est imparti, il est impossible de dresser ici un tableau un tant soit peu complet⁶. Je voudrais revenir sur quelques notions clés, en m'appuyant sur quelques publications récentes. Je commencerai par réexaminer le concept de « fonds de manuscrits », préférable au terme de « bibliothèque » dans bien des cas. On verra ensuite comment des ensembles parfois présentés comme des « bibliothèques de temples » résultent en réalité d'initiatives privées. On terminera par l'examen du cas le plus spectaculaire, celui de Ninive, où coexistèrent deux bibliothèques de statuts bien différents : celle possédée par le roi Assurbanipal et celle vouée au dieu Nabu.

La notion de fonds de manuscrits

Peut-on parler de « bibliothèques privées » en Mésopotamie ? J'ai émis des doutes à ce sujet, et, m'inspirant de la nomenclature des médiévistes, j'ai proposé de parler plutôt de « fonds de manuscrits » :

« Un fonds de manuscrit est l'ensemble des livres ou documents manuscrits intéressant l'histoire intellectuelle – entendue au sens le plus large – de la collectivité, de la famille ou de l'individu qui les a copiés, fait copier, reçus en hommage ou réunis⁷. »

Je n'ai guère été suivi, en particulier par nos collègues anglo-saxons. Il est vrai que pour obtenir des financements, mieux vaut parler de « bibliothèques » : le terme est plus prestigieux, à défaut de correspondre exactement à la réalité. Mais des textes nouvellement publiés permettent de reprendre la question.

Un processus accumulatif

Les maisons du clergé contenaient assez souvent ce que je propose de désigner comme des fonds de manuscrits : on y trouve, soit des exercices datant de la période de leur formation, soit des copies d'œuvres directement liées à leur rôle religieux, soit même des compositions originales écrites par un des habitants de la demeure où les tablettes ont été retrouvées. Tel est le cas notamment de la maison

⁶ On peut renvoyer le lecteur aux contributions réunies par G. Barjamovic & K. Ryholt (éd.), *The Earliest Libraries: Library Tradition in the Ancient Near East*, Oxford, sous presse.

⁷ G. Ouy, dans Ch. Samaran (éd.), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade 11, 1961, p. 1091.

de purificateurs située à Ur près du grand sanctuaire auquel ils étaient rattachés, que j'ai étudiée il y a 30 ans⁸.

Ce processus d'accumulation n'excluait pas la collecte. La volonté de réunir un corpus le plus complet possible de textes d'un genre spécifique apparaît dans une lettre du XVIII^e siècle av. J.-C. récemment publiée⁹. Son expéditeur commence par énumérer le « titre » de sept lamentations – il s'agit selon la coutume de l'époque de leur *incipit* – et s'achève ainsi :

« Telles sont les lamentations-balag que j'ai. Ce que je n'ai pas, fais-moi porter (ces) lamentations-balag. »

Il s'agit vraisemblablement d'une demande adressée par un lamentateur-*kalûm* à un collègue. On peut penser que l'auteur de la lettre souhaitait recopier les compositions qui lui manquaient ; implicitement, il devait ensuite renvoyer les originaux à son collègue.

Le problème des « catalogues »

Si l'on définit une bibliothèque comme « une collection d'œuvres classées », la question se pose de savoir quel classement peut avoir existé. Or le problème est que, par définition, les archéologues fouillent des ruines : même dans le cas le plus favorable, on ne peut dire que ce qui est retrouvé reflète l'agencement qui prévalait avant la destruction. Une question cruciale est donc celle de l'existence de catalogues, qui permettraient de discerner l'existence d'un classement.

On a découvert un certain nombre de tablettes datant du XVIII^e siècle av. J.-C., qui se présentent comme des catalogues d'œuvres sumériennes. Leur éditeur a publié les deux premiers catalogues de ce genre en les considérant comme des inventaires¹⁰. Cependant, on a remarqué que ces deux listes énuméraient une bonne partie de ces œuvres dans un ordre identique, d'où l'idée qu'il ne s'agisse en réalité

⁸ D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècle av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986.

⁹ A. Gadotti & A. Kleinerman, « “Here is what I have. Send me what I am missing”: Exchange of Syllabi in Ancient Mesopotamia », *ZA* 101, 2011, p. 72-77. Voir depuis D. Charpin, « En marge d'ARCHIBAB, 9 : une lettre sans adresse débutant par une liste de lamentations-balağ », *NABU* 2012/30.

¹⁰ S. N. Kramer, « The Oldest Literary Catalogue : A Sumerian List of Literary Catalogues Compiled about 2000 B.C. », *BASOR* 88, 1942, p. 10-19 ; Id., « New Literary Catalogue from Ur », *RA* 55, 1961, p. 169-176.

pas d'inventaires, mais de programmes scolaires¹¹. S. Tinney a en particulier repéré une séquence de dix titres au début des deux listes, qu'il a baptisée « Décade¹² » : pour lui, non seulement ces listes étaient des programmes scolaires, mais elles montrent que les textes de la « Décade » étaient étudiés par les futurs scribes dès la deuxième phase de leur apprentissage. Il a été suivi par tous les auteurs, jusqu'à ce que cette conclusion soit récemment remise en cause par P. Delnero¹³. Reprenant l'ensemble des 17 listes de ce genre actuellement publiées, il a pu montrer qu'il s'agissait dans tous les cas d'inventaires. L'un d'eux spécifie même que certaines tablettes se trouvent « dans le panier/coffre du dessous » et d'autres « dans le panier/coffre du dessus ».

Dans le cas de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, on a aussi retrouvé des catalogues antiques¹⁴. Il s'agit de trois listes d'acquisitions, très fragmentaires, écrites par le même scribe, qui recensent un total d'environ 2 000 tablettes d'argile et 300 tablettes de cire (*lê'u*). Elles confirment la faible place qu'occupaient dans cette bibliothèque les « belles lettres » (mythes, épopées, etc.), puisque seulement 10 tablettes relèvent de ce genre. Les textes les plus représentés appartiennent à l'exorcisme, l'astrologie, la tératologie, la divination par les présages fortuits, la médecine, l'oniromancie, l'hépatoscopie, sans compter de nombreuses listes lexicales¹⁵. Ces tablettes étaient cataloguées en 23 sections, représentant chacune les tablettes et écritoires provenant de la bibliothèque d'un lettré : de 2 à 435 selon les cas. Il est clair que la totalité de leur bibliothèque ne leur fut pas enlevée : ces savants devaient pouvoir continuer leur activité. Mais le fait que la majorité des personnes citées soient des Babyloniens, ainsi que la date des catalogues (647 av. J.-C.) permettent de comprendre la situation : beaucoup de ces tablettes constituent un butin consécutif à la victoire

¹¹ M. Civil, « Lexicography », dans S. J. Lieberman (éd.), *Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen on his Seventieth Birthday*, AS 20, Chicago, 1975, p. 123-157 (p. 145 n. 36).

¹² S. Tinney, « On the Curricular Setting of Sumerian Literature », *Iraq* 61, 1999, p. 159-172.

¹³ P. Delnero, « Sumerian Literary Catalogues and the Scribal Curriculum », *ZA* 100, 2010, p. 32-55.

¹⁴ S. Parpola, « Assyrian Library Records », *JNES* 42, 1983, p. 1-29 ; réédition de ces textes dans F. M. Fales & J. N. Postgate, *Imperial Administrative Records, Part I Palace and Temple Administration*, SAA 7, Helsinki, 1992, n^{os} 49-56.

¹⁵ Voir la récente synthèse de N. Veldhuis, *History of the Cuneiform Lexical Tradition*, GMTR 6, Münster, 2014, ainsi que le site internet *Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts* (<http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/>).

d'Assurbanipal sur les Babyloniens révoltés¹⁶. Cependant, des tablettes issues de bibliothèques assyriennes entrèrent également dans la bibliothèque royale, comme celles que le scribe Nabu-zuqup-kena avait copiées à Kalhu entre 716 et 683. Une partie de ces tablettes fut « donnée » plus ou moins volontairement au roi par son fils Adad-šum-ušur, tandis que le reste demeura à Kalhu, où on l'a retrouvé lors des fouilles du site. Il faut donc souligner le fait que ces « catalogues » sont des inventaires des tablettes entrées dans la bibliothèque à un moment précis : nous n'avons aucun catalogue systématique analogue aux « tableaux » (*pinakes*) établis par Callimaque pour la bibliothèque d'Alexandrie¹⁷.

Bibliothèque de temple ou bibliothèque privée ?

Dans un certain nombre de cas, on a découvert des tablettes littéraires dans des contextes mal définis, ce qui a conduit à croire que des bibliothèques de temples avaient été retrouvées, alors que tel n'était pas le cas.

Le cas de Nippur

Hilprecht prétendit avoir découvert la bibliothèque du temple d'Enlil du début du deuxième millénaire¹⁸ ; l'importance des découvertes qu'il fit explique l'enthousiasme perceptible dans ses écrits¹⁹. Cependant, la suite des recherches a montré que cette partie du site, si riche qu'elle fut dès le début de son exploration dénommée *Tablet Hill* (« la colline aux tablettes »), était en fait occupée par un quartier d'habitation : les nombreuses tablettes « littéraires » étaient exclusivement des exercices des apprentis-scribes retrouvés dans les demeures des

¹⁶ Il ne s'agit pas d'un inventaire du butin, qui aurait été fait en Babylonie, mais bien de registres d'acquisitions rédigés à Ninive, puisque des tablettes provenant de bibliothèques assyriennes sont enregistrées à côté de celles venues de Babylonie.

¹⁷ Voir sur ce point la contribution d'Y. Lehmann dans le présent ouvrage.

¹⁸ H. V. Hilprecht, *The Earliest Version of the Babylonian Deluge Story and The Temple Library of Nippur*, BE series D 5/1, Philadelphie, 1910.

¹⁹ Description de la polémique dans M. Hilgert, « »Tempelbibliothek“ oder »Tafeldepot“? Zum rezeptionspraktischen Kontext der »Sippar-Bibliothek“ », dans K. Kaniuth *et al.* (éd.), *Tempel im Alten Orient. 7. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 11.-13. Oktober 2009, München*, CDOG 7, Wiesbaden, 2013, p. 137-150 (p. 137-139).

membres du clergé qui se livraient sous le successeur de Hammu-rabi à une formation dans leur domicile²⁰.

Le cas d'Emar

Le cas d'Emar est différent. Il s'agissait de fouilles de sauvetage dans une zone du Moyen-Euphrate syrien qui devait être inondée par la construction d'un barrage ; la fouille de Meskene, l'antique Emar, fut effectuée dans les années 1970 par une équipe dirigée par J. Margueron, alors professeur à l'Université de Strasbourg, assisté par D. Beyer. Dès 1972 fut découvert dans le secteur M un bâtiment qui fut dénommé « Temple M1 », ou encore « Temple du devin »²¹ : plus de 1 300 tablettes et fragments y furent exhumés. Une partie d'entre eux formait les archives d'une famille de devins au XIII^e siècle (documents administratifs, textes juridiques, lettres). L'analyse architecturale postérieure a permis de montrer qu'on n'avait pas affaire à un temple, mais à une maison privée. Le devin Zu-Ba'la y vivait, il y instruisait ses élèves : les tablettes retrouvées étaient des listes lexicales, des textes divinatoires, des incantations, des rituels et des textes littéraires. Cela ne dénote cependant pas la volonté de constituer un corpus de référence qui puisse être consulté en cas de besoin : les devins d'Emar avaient-ils chez eux tout ce qui pouvait leur être nécessaire ? Il ne semble pas, au point que D. Fleming a formulé l'hypothèse qu'on ait affaire à des devins qui n'exerçaient pas (ou plus) leur art²². Il semble en tout cas qu'on se rapproche des cas d'Ur, de Nippur ou de Sippar-Amnanum, de quelques siècles antérieurs, où étaient conservés dans les maisons de lettrés les exercices écrits au cours de la formation de nouveaux scribes. D'où cette conclusion : dans la Mésopotamie ancienne, il n'y avait pas de frontière bien nette entre bibliothèques et ce qu'on appelle désormais *learning centers* !

²⁰ E. Robson, « The tablet house : a scribal school in Old Babylonian Nippur », *RA* 95, 2001, p. 39-66.

²¹ Bref résumé dans Y. Cohen & S. Kedar, « Teacher-Student Relationships : Two Case Studies », dans K. Radner & E. Robson (éd.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011, p. 229-247 (p. 233-234).

²² D. Fleming, *Time at Emar. The Cultic Calendar and the Rituals from the Diviner's House*, MC 11, Winona Lake, 2000, p. 35. M. Rutz a écarté cette idée, à vrai dire un peu légèrement (*Bodies of Knowledge in Ancient Mesopotamia. The Diviners of Late Bronze Age Emar and their Tablet Collection*, AMD 9, Leyde/Boston, 2013, p. 321).

Le cas de l'Ebabbar à Sippar

Avec l'Ebabbar de Sippar, pas de doute : il s'agit bien d'une bibliothèque (au sens architectural du terme) et elle se situait bien à l'intérieur d'un temple. La découverte a été effectuée par une mission de l'Université de Bagdad en 1985-87 ; j'ai eu la chance de visiter le chantier en 1987, au retour d'une mission de fouilles à Larsa. La pièce en question ne mesurait que 4,40 sur 2,70 mètres. On y a retrouvé une structure pour abriter les tablettes analogue à celles découvertes par les fouilles américaines de Khorsabad. Les niches destinées à abriter les tablettes formaient une sorte de meuble le long du mur du fond (6 niches en largeur) et des murs latéraux (4 niches en largeur) ; selon les endroits, il y avait de deux à quatre niches en hauteur. Les niches mesuraient 17 cm de haut, 30 cm de large et 70 cm de profondeur. Les tablettes n'y étaient pas disposées comme sur les rayonnages de bibliothèques modernes, mais couchées sur le côté et rangées comme des fiches dans un fichier²³ ; on a retrouvé jusqu'à 60 tablettes dans une niche.

M. Hilgert a fait observer que les 56 niches de Sippar pouvaient contenir jusqu'à 3 400 tablettes²⁴ ; moins de 500 y ont été retrouvées²⁵. Il s'agit de manuscrits d'œuvres déjà connues, écrits par pas moins de 44 individus différents entre 635 et 550 av. J.-C. ; ces copies, souvent de qualité médiocre, avaient été faites comme exercices par des apprentis. Il s'agit avant tout de textes divinatoires (28 %) et de lamentations en emesal (12 %), ainsi que d'inévitables textes lexicaux (20 %) ; des genres tels que les rituels sont entièrement absents, de même que des œuvres célèbres comme l'Épopée de Gilgameš ou *Angindimma*. Une telle réalité est donc loin de correspondre à l'idée d'une « bibliothèque de temple », à l'image de certains monastères médiévaux, conçus comme centres de savoir aussi complets que

²³ À ma connaissance, personne n'a fait remarquer qu'il en allait de même dans les rayonnages des archives du palais d'Ebla : cf. A. Archi, « Position of the Tablets of Ebla », *Or* 57, 1988, p. 67-69 et pl. I-III.

²⁴ M. Hilgert, « „Tempelbibliothek“ oder „Tafeldepot“?... ».

²⁵ Leur publication par F. Al-Rawi en collaboration avec différents collègues a été entreprise dans une série d'articles de la revue *Iraq* (le plus récent est F. N. H. Al-Rawi & A. R. George, « Tablets from the Sippar Library XIII. Enūma Anu Ellil XX », *Iraq* 68, 2006, p. 23-57). Voir aussi A. Fadhil & M. Hilgert, « „Verwandelt meine Verfehlungen in Gutes!“ Ein *šigû*-Gebet an Marduk aus dem Bestand der „Sippar-Bibliothek“ », dans G. Barjamovic *et al.* (éd.), *Akkade is King. A collection of papers by friends and colleagues presented to Aage Westenholz on the occasion of his 70th birthday 15th of May 2009*, PIHANS 118, Leyde, 2011, p. 93-109.

possible : on a affaire au rassemblement, dans une pièce aménagée à cet effet, de manuscrits ayant été copiés par des membres du clergé local, le plus souvent lors de leur formation, qui ont très bien pu garder à domicile de nombreuses autres tablettes. Il ne s'agit pas non plus d'une « bibliothèque de référence » à laquelle les membres du clergé auraient eu recours dans l'exercice de leur profession – réalité dont on se demande si elle a jamais existé²⁶. On voit donc qu'il n'existe pas de limite bien définie entre dépôt de tablettes scolaires et ce que nous appelons bibliothèque²⁷.

Bibliothèque royale et bibliothèque de temple : le cas de Ninive

La bibliothèque d'Assurbanipal : une bibliothèque privée...

La définition rigoureuse de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive bute sur plusieurs difficultés. La première est d'ordre archéologique : les tablettes aujourd'hui conservées au British Museum proviennent de fouilles anciennes, qui eurent lieu dans la seconde moitié du XIX^e siècle et sont de ce fait très mal documentées. D'après les rares informations disponibles, il semble en fait que les tablettes proviennent du palais sud-ouest, bâti par Sennacherib, ainsi que du palais nord, édifié par Assurbanipal lui-même²⁸. Par ailleurs, les tablettes ont été retrouvées dans une ville en ruine : on a généralement mis l'accent sur les destructions des Mèdes et des Babyloniens en 612, en oubliant que les dégâts viennent sans doute avant tout du fait que les tablettes étaient conservées à l'étage des bâtiments²⁹. Les tablettes, le plus souvent de grande taille, ont été retrouvées en miettes, et le lent

²⁶ Noter l'avis différent de M. Jursa : « Undoubtedly this was at least to some extent a 'reference' library for the priests of the Ebabbar; the material cannot be associated with any single family » (« Cuneiform Writing in Neo-Babylonian Temple Communities », dans K. Radner & E. Robson (éd.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011, p. 184-204, spéc. p. 198).

²⁷ Voir ce qu'a écrit E. Robson à propos de Huzirina, qui ressemble aux conclusions de M. Hilgert à propos de l'Ebabbar de Sippar (E. Robson, « Reading the libraries... », p. 48-50).

²⁸ J. E. Reade, « Ninive (Nineveh) », dans *RIA 9*, Berlin-New York, 1998-2001, p. 388-433.

²⁹ L. Battini, « La localisation des archives du palais sud-ouest de Ninive », *RA 90*, 1996, p. 33-40.

processus de remembrement est encore loin d'être achevé, ce qui ne permet pas de statistiques rigoureuses³⁰.

Le mode de constitution de cette bibliothèque est bien connu : comme on l'a vu, le roi procéda à des confiscations et sollicita des dons. Mais il entreprit aussi une opération de copie à grande échelle, et les instructions qu'il donna à cet égard sont sans ambiguïté³¹ : il souhaitait constituer une bibliothèque de référence pour les savants de son entourage chargés de sa protection religieuse. Recueils divinatoires et rituels étaient les objets prioritaires de cette quête. Un texte contemporain fait d'ailleurs état des progrès de la copie de certaines séries par des lettrés babyloniens prisonniers de guerre³². On note à cette époque le développement d'une très riche littérature de commentaires³³.

Quelques spécialistes ont, avec raison, mis l'accent sur le caractère privé de la bibliothèque d'Assurbanipal³⁴ : dans certains colophons, le roi va jusqu'à se présenter comme le copiste de ces tablettes. Mais il en allait de même du reste : le palais royal était, certes, le centre du pouvoir, mais parce que c'était la demeure du roi. Assurbanipal n'est pas un précurseur des « souverains éclairés » de l'Âge des Lumières et la bibliothèque qu'il constitua dans sa capitale n'est nullement le fruit d'une volonté encyclopédique³⁵.

³⁰ Pour un exemple récent de raccordement de plusieurs fragments de très petite taille et néanmoins très importants, voir E. Jiménez, « New fragments of Gilgamesh and other literary texts from Kuyunjik », *Iraq* 76, 2014, p. 99-121.

³¹ Elles ne sont connues que par des copies tardives, mais leur authenticité ne fait guère de doute ; cf. G. Frame & A. R. George, « The royal libraries of Nineveh : new evidence for king Ashurbanipal's tablet collecting », dans D. Collon & A. George (éd.), *Nineveh. Papers of the XLIX^e Rencontre Assyriologique Internationale, London, 7-11 July 2003, Volume 2*, Londres, 2005, p. 265-284.

³² F. M. Fales & J. N. Postgate, *Imperial Administrative Records, Part II*, SAA 11, Helsinki, 1995, n° 156.

³³ Voir la synthèse récente de E. Frahm, *Babylonian and Assyrian Text Commentaries: Origins of Interpretation*, GMTR 5, Münster, 2011, ainsi que le *Cuneiform Commentaries Project* (<http://ccp.yale.edu/>).

³⁴ S. J. Lieberman, « Canonical and Official Cuneiform Texts: Towards an Understanding of Assurbanipal's Personal Tablet Collection », dans T. Abusch *et al.* (éd.), *Lingering Over Words. Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of William L. Moran*, Harvard Semitic Studies 37, Atlanta, 1990, p. 305-336.

³⁵ Malgré ce qu'a pu écrire R. Labat : « Des milliers de documents, copies ou originaux, y sauvegardaient, peut-on dire, tout le trésor culturel, littéraire et scientifique du passé connu et du présent : épopées, mythes, fables et sagesses y côtoyaient les textes médicaux, astronomiques et divinatoires, prières, hymnes et rituels s'y ajoutaient aux vocabulaires, aux lexiques et aux textes juridiques. »

Et la bibliothèque du temple de Nabu ?

Les temples de Nabu, dieu de l'écriture, jouaient un rôle essentiel en tant que centres du savoir écrit. Certains colophons montrent qu'il existait à Ninive, en plus de la (ou des) bibliothèque(s) palatiale(s), une autre située dans le temple de Nabu :

« J'ai écrit sur des tablettes, vérifié et collationné la sagesse d'Ea, la science de l'exorciste, le secret des sages, qui convient parfaitement pour apaiser le cœur des grands dieux, d'après des exemplaires d'Assyrie et de Babylonie et je les ai déposées dans la bibliothèque (*girginakku*) de l'Ezida, temple du dieu Nabu, mon seigneur, à l'intérieur de Ninive. Ô Nabu, roi de la totalité du ciel et de la terre, regarde donc favorablement cette bibliothèque et donne chaque jour ta bénédiction à Assurbanipal, ton serviteur qui révere ta divinité, afin que je loue sans cesse ta divinité. » (AOAT 2, p. 102 n°328 [Asb. Typ o]).

On voit donc comment cette bibliothèque finit par fonctionner à deux niveaux. Concrètement, elle fournissait aux savants de l'entourage royal les instruments de référence qui leur permettaient d'accomplir leur tâche avec le maximum d'efficacité. Mais symboliquement, elle constituait une offrande votive au dieu Nabu, qui en retour assurerait la protection religieuse du souverain. Le cas un peu plus tardif du temple de Nabu *ša harê* à Babylone offre un autre exemple du même genre : on y a retrouvé des centaines de tablettes d'exercices vouées par des apprentis-scribes au dieu de l'écriture³⁶.

Conclusion

On voit comment pointe constamment le danger de l'anachronisme, ce « péché capital de l'historien » selon la formule de Lucien Febvre... La conclusion me semble claire : aucune bibliothèque de Mésopotamie n'a un rapport quelconque avec la bibliothèque d'Alexandrie. Un problème essentiel, qui n'est curieusement presque jamais abordé, est celui des lecteurs³⁷ : il n'existe aucune description d'un spécialiste se

(R. Labat, « Un prince éclairé : Assurbanipal », CRAIBL 116, 1972, p. 670-676 [p. 671]).

³⁶ Pour plus de détails, voir D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet omnia, Paris, 2017, chapitre 4.

³⁷ On retrouve en assyriologie un phénomène signalé dans un autre contexte par F. Dolbeau : « Les lecteurs restent les grands absents de l'histoire des bibliothèques » (« Les usagers des bibliothèques », dans A. Vernet (éd.), *Histoire des*

rendant dans une bibliothèque pour y consulter un ouvrage. Il nous faut avoir recours au témoignage des malédictions qu'on trouve sur des colophons : comme souvent, les interdictions permettent en négatif de connaître des pratiques courantes.

Ces malédictions s'adressent d'abord à celui qui emporterait une tablette³⁸. La menace est terrible pour un scribe, puisqu'il s'agit souvent de cécité :

« Celui qui emporterait cette tablette, que Šamaš emporte ses yeux ! »

Dans d'autres cas, le coupable est même menacé de mort :

« Que Nabu tue rapidement celui qui emporterait cette tablette ! »

En termes modernes, on pourrait conclure que le prêt n'était pas envisagé. Cette impression pourrait être confirmée par cette recommandation d'un colophon séleucide d'une tablette du sanctuaire Reš d'Uruk :

« Celui qui vénère Anu et Antu doit vénérer (cette tablette) et la respecter. Il ne doit pas la voler en l'emportant ni l'emprunter par distraction ; (sinon) il doit la rapporter le lendemain au domicile de son propriétaire ! » (AOAT 2, p. 42 n° 96 : 4).

Un colophon de Sultantepe livre par ailleurs cette injonction :

« Ne maltraite pas la tablette, ne désorganise pas la bibliothèque³⁹ ! » (STT 38 iv 12; AOAT 2, p. 111 n° 354).

La recommandation pourrait faire penser à certains bibliothécaires qui ont fini par prendre les lecteurs en aversion, les accusant d'abîmer « leurs » livres... On peut toutefois douter de la justesse d'une telle interprétation. Il faut remettre ces malédictions dans leur contexte : on en trouve d'analogues à propos de toutes sortes d'objets votifs, les tablettes n'étant qu'une catégorie particulière. Dans le colophon qui suit, il est tout simplement interdit de porter atteinte à un élément du patrimoine de l'Eanna, le temple d'Ištar à Uruk :

bibliothèques françaises, t. 1. Les Bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989, p. 394-413).

³⁸ Références dans le CAD T p. 18. L'étude de G. Offner, « À propos de la sauvegarde des tablettes en Assyro-Babylonie », *RA* 44, 1950, p. 135-143 a des relents d'anachronisme ; voir depuis les références réunies par H. Hunger, *Babylonische und assyrische Kolophone*, AOAT 2, Neukirchen-Vluyn, 1968, p. 12-14 (ci-dessous abrégé en AOAT 2).

³⁹ Le CAD I 144b traduit de manière un peu différente : « Do not mishandle the tablet lest you damage the collection ».

« L'érudit qui ne changera pas une ligne et (re)placera (cette tablette) dans la bibliothèque (*girginakku*), qu'Ištar le regarde favorablement ! Mais celui qui (la) fera sortir de l'Eanna, qu'Ištar le poursuive avec colère ! » (AOAT 2, p. 46 n° 106).

On doit souligner le fait qu'en dépit de ces interdictions, les tablettes circulaient. On a récemment mis l'accent sur la porosité de la distinction entre les bibliothèques des particuliers, celles des temples et celles des palais⁴⁰. Le cas des tablettes du chef-scribe Nabu-zuqup-kena en fournit une bonne illustration : son domicile n'a pas été découvert, mais certaines de ses tablettes ont été retrouvées dans le temple de Nabu de Kalhu et d'autres dans le palais de Ninive. Il n'y avait donc pas de cloisons étanches entre les diverses catégories de bibliothèques.

Bibliographie

- Al-Rawi F. N. H. & George, A. R., « Tablets from the Sippar Library XIII. Enūma Anu Ellil XX », *Iraq* 68, 200.
- Archi, A., « Position of the Tablets of Ebla », *Or* 57, 1988.
- Barjamovic, G. & Ryholt, K. (éd.), *The Earliest Libraries: Library Tradition in the Ancient Near East*, Oxford, sous presse.
- Battini, L., « La localisation des archives du palais sud-ouest de Ninive », *RA* 90, 1996.
- Charpin, D. & Durand, J.-M., *Documents cunéiformes de Strasbourg conservés à la Bibliothèque Nationale et Universitaire*, tome I, Paris, 1981.
- Charpin, D., *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècle av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986.
- ___, « Les mots et les choses : *girginakku* "bibliothèque" », *NABU* 2007/60.
- ___, *Lire et écrire à Babylone*, PUF, Paris, 2008 (version révisée traduite en anglais : *Reading and Writing in Babylon*, Cambridge, Ma., Harvard University Press, 2010).
- ___, « En marge d'ARCHIBAB, 9 : une lettre sans adresse débutant par une liste de lamentations-balaï », *NABU* 2012/30.

⁴⁰ Voir E. Robson & K. Stevens, « Scholarly tablet collections in first-millennium Assyria and Babylonia », dans G. Barjamovic & K. Ryholt (éd.), *The Earliest Libraries: Library Tradition in the Ancient Near East*, Oxford, sous presse. Mes remerciements à E. Robson pour m'avoir communiqué ce texte avant sa parution, initialement prévue en 2013.

- ___, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet omnia, Paris, 2017.
- Civil, M., « Lexicography », dans S. J. Lieberman (éd.), *Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen on his Seventieth Birthday*, AS 20, Chicago, 1975.
- Cohen Y. & Kedar, S., « Teacher-Student Relationships : Two Case Studies », dans K. Radner & E. Robson (éd.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011.
- Cuneiform Commentaries Project* (<http://ccp.yale.edu/>).
- Delnero, P., « Sumerian Literary Catalogues and the Scribal Curriculum », *ZA* 100, 2010.
- Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts* (<http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/>).
- Dolbeau F., « Les usagers des bibliothèques », dans A. Vernet (éd.), *Histoire des bibliothèques françaises, t. 1. Les Bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, 1989.
- Fadhil A., & Hilgert, M., « „Verwandelt meine Verfehlungen in Gutes!“ Ein šigû-Gebet an Marduk aus dem Bestand der „Sippar-Bibliothek“ », dans G. Barjamovic et al. (éd.), *Akkade is King. A collection of papers by friends and colleagues presented to Aage Westenholz on the occasion of his 70th birthday 15th of May 2009*, PIHANS 118, Leyde.
- Fales, F. M. & Postgate, J. N., *Imperial Administrative Records, Part II*, SAA 11, Helsinki, 1995, n° 156.
- Fleming, D., *Time at Emar. The Cultic Calendar and the Rituals from the Diviner's House*, MC 11, Winona Lake, 2000.
- Frahm, E., *Babylonian and Assyrian Text Commentaries: Origins of Interpretation*, GMTR 5, Münster, 2011.
- Frame, G. & George, A. R., « The royal libraries of Nineveh : new evidence for king Ashurbanipal's tablet collecting », dans D. Collon & A. George (éd.), *Nineveh. Papers of the XLIX^e Rencontre Assyriologique Internationale, London, 7-11 July 2003, Volume 2*, Londres, 2005.
- Ouy, G., dans Ch. Samaran (éd.), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade 11, 1961.
- Gadotti A., & Kleinerman, A., « “Here is what I have. Send me what I am missing”: Exchange of Syllabi in Ancient Mesopotamia », *ZA* 101, 2011.
- Hilgert, M., « „Tempelbibliothek“ oder „Tafeldepot“? Zum rezeptionspraktischen Kontext der „Sippar-Bibliothek“ », dans K. Kaniuth et al. (éd.), *Tempel im Alten Orient. 7. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 11.-13. Oktober 2009, München*, CDOG 7, Wiesbaden, 2013.
- Hilprecht, H. V., *The Earliest Version of the Babylonian Deluge Story and The Temple Library of Nippur*, BE series D 5/1, Philadelphie, 1910.
- Hunger, H., *Babylonische und assyrische Kolophone*, AOAT 2, Neukirchen-Vluyn, 1968.

- Jiménez, E., « New fragments of Gilgameš and other literary texts from Kuyunjik », *Iraq* 76, 2014.
- Jursa, M., « Cuneiform Writing in Neo-Babylonian Temple Communities », dans K. Radner & E. Robson (éd.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011.
- Kramer, S. N., « The Oldest Literary Catalogue : A Sumerian List of Literary Catalogues Compiled about 2000 B.C. », *BASOR* 88, 1942.
- ___, « New Literary Catalogue from Ur », *RA* 55, 1961.
- Labat, R., « Un prince éclairé : Assurbanipal », *CRAIBL* 116, 1972.
- Lieberman, S. J., « Canonical and Official Cuneiform Texts: Towards an Understanding of Assurbanipal's Personal Tablet Collection », dans T. Abusch et al. (éd.), *Lingering Over Words. Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of William L. Moran*, Harvard Semitic Studies 37, Atlanta, 1990.
- Offner, G., « À propos de la sauvegarde des tablettes en Assyro-Babylonie », *RA* 44, 1950.
- Parpola, S., « Assyrian Library Records », *JNES* 42, 1983, p. 1-29 ; réédition dans F. M. Fales & J. N. Postgate, *Imperial Administrative Records, Part I Palace and Temple Administration*, SAA 7, Helsinki, 1992, n^{os} 49-56.
- Reade, J. E., « Ninive (Nineveh) », dans *RIA* 9, Berlin-New York, 1998-2001.
- Robson, E., & Stevens, K., « Scholarly tablet collections in first-millennium Assyria and Babylonia », dans G. Barjamovic & K. Ryholt (éd.), *The Earliest Libraries: Library Tradition in the Ancient Near East*, Oxford, sous presse.
- Robson, E., « The tablet house : a scribal school in Old Babylonian Nippur », *RA* 95, 2001.
- ___, « The Clay Tablet Book in Sumer, Assyria, and Babylonia », dans S. Eliot and J. Rose (éd.), *A Companion to the History of the Book*, Oxford, 2007.
- ___, « Reading the libraries of Assyria and Babylonia », dans J. König, K. Oikonomopoulou & G. Woolf (éd.), *Ancient Libraries*, Cambridge, 2012.
- Rutz, M., *Bodies of Knowledge in Ancient Mesopotamia. The Diviners of Late Bronze Age Emar and their Tablet Collection*, AMD 9, Leyde/Boston, 2013, p. 321.
- S. Tinney, S., « On the Curricular Setting of Sumerian Literature », *Iraq* 61, 1999.
- Veldhuis, N., *History of the Cuneiform Lexical Tradition*, GMTR 6, Münster, 2014.

Table des matières

Préface	I
Gérard Freyburger et Laurent Pernot	
Avant-propos	III
Albert Poirot, Administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	
Introduction	1
Yves Lehmann, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg	

PREMIÈRE PARTIE

BÂTIMENT-SYMBOLE, BÂTIMENT-REPÈRE : LA BIBLIOTHÈQUE DANS LA CITÉ, SON ENVIRONNEMENT URBAIN, SON DÉCOR, SON AMÉNAGEMENT

Métamorphoses d'un lieu de savoir : l'exemple de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	7
Christophe Didier, Adjoint de l'Administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	
Las bibliotecas palaciegas de la monarquía hispánica : de los Reyes Católicos a Alfonso XIII	17
María Luisa E. López-Vidriero Abelló, Directrice de la Bibliotheca del Palacio Real de Madrid	
La Biblioteca nazionale centrale di Roma a quarant'anni dall'inaugurazione della sede al Castro Pretorio: dalla scelta del sito ai progetti attuali	37
Andrea De Pasquale, Directeur général de la Bibliothèque nationale centrale de Rome	

DEUXIÈME PARTIE**LE POUVOIR INTELLECTUEL DES BIBLIOTHÈQUES,
L'ÉVOLUTION DU LECTORAT ET DES PRATIQUES,
LES USAGES DU LIEU**

- Les bibliothèques en Mésopotamie : des fonds de manuscrits privés aux bibliothèques royales** 65
Dominique Charpin, Professeur au Collège de France
- Encyclopédisme documentaire et impérialisme planétaire dans l'Antiquité gréco-romaine** 81
Yves Lehmann, Professeur à l'Université de Strasbourg
- Les bibliothèques privées dans la Gaule du IV^e et du V^e siècle de notre ère** 93
Robert Bedon, Professeur émérite à l'Université de Limoges
- Manuels d'enseignement dans une bibliothèque monastique du nord de la Grèce : le cas d'un livre illustré d'histoire naturelle et de morale chrétienne** 119
Stavros Lazaris, Chercheur au CNRS
- Une bibliothèque en temps de crise. Lecteurs étrangers et désenchaînements de manuscrits au collège de Sorbonne dans le second quart du XV^e siècle** 139
Gilbert Fournier, Ingénieur de recherche au CNRS-IRHT

TROISIÈME PARTIE

LA BIBLIOTHÈQUE PERÇUE COMME FONDEMENT D'UN POUVOIR OU D'UN CONTRE-POUVOIR : ASPECTS JURIDIQUES OU RELIGIEUX, PATRIMOINE ET COLLECTIONS, HOMMES DE SAVOIR/POUVOIR...

- Autour du *de bibliothecis* de Varron : politique et culture
dans la Rome césarienne** 173
Aude Lehmann, Maître de conférences HDR à
l'Université de Mulhouse
- D'une bibliothèque l'autre : réflexions sur l'histoire de
la Bibliothèque Universitaire Estense de Modène** 185
Marilina Gianico, ATER à l'Université de Mulhouse
- Économie et politique de bibliothèque : la Hongrie et
la Transylvanie d'Ancien Régime** 213
István Monok, Professeur à l'Université de Szeged,
Directeur général des Archives et Bibliothèques de
l'Académie des sciences de Hongrie
- Bibliothèque, confession et identité collective :
le Batthyaneum de Karlsburg/Alba Iulia** 233
Doina Hendre Biro, Conservatrice de la Bibliothèque
Batthyaneum Alba Iulia
- La foi, le talent, le service : l'éthique protestante et
l'esthétique des bibliothèques (XV^e-XVII^e siècle)** 249
Frédéric Barbier, Directeur de recherche au CNRS et
Directeur d'études à l'EPHE
- La Bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris** 273
Pierre Casselle, Directeur de la Bibliothèque de l'Hôtel de
Ville de Paris

Information, politique et bibliothéconomie dans l'Europe du XVII^e siècle : aux origines de la Bibliothèque Mazarine	285
Yann Sordet, Directeur de la Bibliothèque Mazarine, Membre du Centre Jean Mabillon (École nationale des Chartres - Université PSL)	
Table des matières	303